



Nations Unies



Soixante-septième session
de l'Assemblée générale

Date d'ouverture :
18 septembre 2012

Déclaration

S. E. M. Vuk Jeremić

Discours d'investiture lors de son élection au poste de Président

New York, le 8 juin 2012

[D'après l'original en anglais] : Monsieur le Président, je tiens à vous exprimer mon profond respect pour les efforts inlassables que vous déployez à la tête de l'Assemblée générale. Je me réjouis à la perspective de travailler avec vous pour assurer une transition sans heurt entre nos deux mandats.

C'est un grand honneur pour moi que de m'adresser à mes collègues et amis en tant que Président élu de l'Assemblée générale pour sa soixante-septième session. Je voudrais tout d'abord remercier sincèrement les États qui ont appuyé la candidature de la République de Serbie. Nous sommes un petit pays en développement qui ne fait partie d'aucune alliance militaire ni union politique. C'est par conséquent un véritable honneur que d'avoir été élu, grâce à la confiance que de si nombreux pays de toutes les régions du monde m'ont accordée, à la présidence du principal organe délibérant, directeur et représentatif de l'Organisation des Nations Unies.

J'ai hâte de travailler avec tous les représentants, à commencer par S. E. M. Dalius Čekuolis, ambassadeur de la République de Lituanie. Je tiens à le remercier de la courtoisie dont il a fait preuve tout au long de la campagne. J'espère que je pourrais faire appel à sa sagesse et à son expérience durant mon mandat.

Je voudrais aussi remercier sincèrement les nombreux diplomates serbes de leurs efforts énergiques à l'appui de ma candidature. Je remercie tout particulièrement le premier et le plus expérimenté d'entre eux, notre représentant permanent auprès de l'Organisation des Nations Unies l'ambassadeur Feodor Starčević.

Je considère que mon élection en tant que Président de l'Assemblée générale est avant tout un hommage rendu au peuple serbe, que j'ai eu

l'honneur de servir en qualité de Ministre des affaires étrangères pendant plus de cinq ans. Comme beaucoup d'autres nations, mon pays a connu des périodes tragiques et des moments de gloire. À la fin du XX^e siècle, l'un des grands vainqueurs du fascisme comptant parmi les membres fondateurs de l'ONU a sombré dans de féroces luttes intestines. Les ravages et conflits fratricides qui ont suivi ont laissé de profondes blessures. Ces dernières années, sous la direction courageuse de Boris Tadić, la Serbie s'est rapprochée de ses voisins dans un esprit d'amitié et de réconciliation. Nous nous sommes également tournés vers d'autres membres de la communauté mondiale, y compris ceux avec lesquels nous avons eu de très vifs désaccords. Une époque difficile touche désormais à sa fin. Aujourd'hui, notre pays peut de nouveau, moins de deux décennies après avoir été exclu de cette salle, prendre fièrement sa place au sein de la communauté des nations.

Nous sommes un pays où la passation de pouvoir se fait de manière pacifique et dans le respect de l'état de droit. La Serbie est une démocratie qui, outre qu'elle s'attache à protéger sa souveraineté et son intégrité territoriale et à assurer le bien-être de ses citoyens, n'a d'autre ambition que de promouvoir les intérêts communs de l'humanité. C'est pourquoi nous restons fermement attachés au maintien de la paix et de la sécurité internationales, premier objectif déclaré de l'ONU. La réalisation de cette tâche, d'une importance primordiale, est une entreprise capitale.

Le thème que je propose pour le débat de haut niveau à l'ouverture de la soixante-septième session de l'Assemblée est le suivant : « Réaliser par des moyens pacifiques l'ajustement ou le règlement de différends ou de situations de caractère international ». Compte tenu de notre expérience, nous croyons être en mesure de faciliter la mise en œuvre de toute proposition y relative,

y compris les propositions portant expressément sur la prévention des conflits. Lorsque nous examinerons cette question critique en septembre et au-delà, n'oublions pas que la paix n'est pas uniquement l'absence de guerre. Comme disait Spinoza, premier philosophe à soutenir que la démocratie est la meilleure forme de gouvernement, la paix est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance et de justice.

Je m'engage à m'acquitter de mon devoir de Président au mieux de mes capacités afin de justifier

la confiance que les membres m'ont manifestée. J'exercerai mon autorité dans la transparence et l'équité, dans le plus grand respect de l'égalité des droits et de la dignité de chaque État Membre. J'espère que nos efforts communs nous rapprocheront du jour où l'humanité aura pansé ses blessures et éliminé ses peurs, et que nous pourrons ainsi répondre aux aspirations des peuples des Nations Unies à préserver les générations futures du fléau de la guerre. Que Dieu fasse que la prochaine session de l'Assemblée générale reste dans l'histoire comme une session de paix.